

Les XX^{es} Rendez-vous du cinéma québécois — Fictions Condensé de société

Louise-Véronique Sicotte

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sicotte, L.-V. (2002). Review of [Les XX^{es} Rendez-vous du cinéma québécois — Fictions : condensé de société]. *Séquences*, (219), 10–11.

Manifestations

Les XX^{es} Rendez-vous du cinéma québécois | FICTIONS



Bijou de famille



Nos bras meurtris vous tendent le flambeau

Condensé de société

La cinquantaine de courts et de moyens métrages de fiction offerts en pâture aux cinéphiles cette année permettait à chacun d'y trouver largement son compte. Des surprises en tout genre, de l'intimiste au fantastique en passant par la comédie satirique et le suspense.

Bien entendu, sur le lot de productions, les déceptions sont par le fait même inévitables et ce, malgré une sélection établie par un comité des Rendez-vous. Pour n'en nommer que quelques-unes, *Le gardien des tombeaux*, de Charles Jodoin-Keaton, s'enlise dans un scénario mélo s'apparentant à l'ineptie des photos romans sur fond de surnaturel. *Soowitch*, de Jean-François Rivard, qui, malgré l'intéressante invraisemblance du propos (un homme se réveille dans le corps d'une femme et vice versa), glisse vers une suite de stéréotypes et une fin plutôt bâclée. Produit par l'INIS, *Otaku*, de Stéphane Morrissette, se veut hyper branché par sa thématique virtuelle, mais le résultat s'avère bien décevant par son humour et ses obsessions d'adolescents.

Par contre et heureusement, quelques comédies sur fond de réflexion sociale sont à souligner, entre autres celle d'un habitué des Rendez-vous, Ricardo Trogi, qui signe avec *Reynald* une satire sur l'absurdité des concours populaires et la folle ténacité de leurs participants. *42 DD*, de Louise Migneault, aborde avec humour la détermination d'une femme à réduire le volume de sa poitrine trop généreuse malgré les protestations du mari en désarroi. Si le

ton reste léger, le sujet abordé n'en demeure pas moins à contre-courant de la tendance sociale actuelle. On y retrouve un Remy Girard amusant et attachant dans cette première œuvre de la réalisatrice tournée en anglais.

Bijou de famille, de Martin Talbot, se laisse aussi regarder avec plaisir. Les dessous de la mort d'une vieille locataire donnent lieu à de bons moments d'humour grâce à un scénario bien ficelé et le jeu hors pair des comédiens, Vincent Bilodeau en tête.

L'actrice comme sujet cinématographique se retrouve au cœur de trois courts métrages avec cependant un résultat inégal. *La réplique*, de Chloé Leriche, fait rire par ses mises en situation d'audition à répétition et par tout le langage non verbal du personnage féminin qui, en simple réplique en mal de reconnaissance, trahit toutes ses frustrations. *Papillon*, d'Éloïse Corbeil, dont c'est la première réalisation, surprend par sa direction d'acteurs fort efficace et un revirement dramatique inattendu. Michèle-Barbara Pelletier y est tout à fait stupéfiante en jeune comédienne astucieuse lors d'une audition sur la corde raide. Il n'en est pas de même pour *La première fois*, de Claude Paré, qui affiche un

traitement racoleur de l'image dans un scénario servant de prétexte au dénuement des corps féminins, fantasme de réalisateur en sus.

Les Rendez-vous sont l'occasion de dénicher quelques perles minimalistes comme *Wiper*, de Sébastien Pilotte, l'attente d'un homme dans une voiture sous le balancement des essuie-glaces telle une danse hypnotisante; *Fly Fly*, de Marilou Wolfe, petit poème cinématographique où les mouches servent d'appels à l'amour.

Parmi les interprétations qui se distinguent, notons celle de Jacques L'Heureux, dans *Baisé*, qui incarne un homme piégé par sa fille au lendemain d'une aventure d'un soir avec... elle. Un premier rôle dramatique au cinéma qui, pour lui, ne devrait pas être le dernier. Christian Bégin montre une belle polyvalence de personnages dans *Foie de canard et cœur de femme*, de Stéphane Lapointe, et *Quel jour était-ce ?* de la prolifique réalisatrice de clips Lyne Charlebois. Dans le premier, Bégin tient le rôle d'un salaud manipulateur démasqué le temps d'un souper et dans le second, celui d'un homme bouleversant de vérité déclarant dans sa tête son amour à un copain de longue date. Notons au passage la très belle direction photo de Lyne Charlebois pour cette trilogie de petites histoires en noir et blanc sur le thème de l'amour manquant, inavoué et éconduit. À souligner également le jeu et la présence de Julien Poulin dans *Pawn Shop*, de Richard Jutras, sans qui le film ne serait pas ce qui l'est ainsi que l'intensité silencieuse de Linda Roy dans *Sanguine*, de Simon Lavoie.

Les Rendez-vous permettent aussi de flâner parmi la relève des réalisateurs(trices) de demain qui marqueront de leur empreinte le cinéma québécois. Du lot se détache Guillaume

Lonergan, du collectif Les Montréalais, qui signe la réalisation de *Le Move* et de *Nos bras meurtris vous tendent le flambeau*. Cette dernière dramatique, scénarisée par André Truand, recèle de belles qualités tant sur le plan de la réalisation, à la fois sobre et efficace, que sur celui de la direction d'acteurs talentueux comme Raymond Cloutier en fanatique démentiel.

Très peu de courts et de moyens métrages de fiction présentés aux Rendez-vous (hormis ceux d'animation, bien sûr) étaient destinés à un public familial. Notons celui de Richard Lavoie qui délaisse le documentaire le temps de raconter, dans *Le Soleil de Nuligak*, l'expédition aux moules d'un jeune Inuit et de son grand-père. Si les images et la lumière du Grand Nord y sont magnifiquement captées, la version française du film enlève malheureusement aux personnages inuits leur authenticité. *Fata Morgana*, d'Alexandre Franchi, célèbre quant à lui l'imaginaire de l'enfance où les jouets d'un petit garçon deviennent plus vrais que nature, un conte musical charmant dans lequel la diva Nathalie Choquette prête sa voix et sa fougue à une héroïne médiévale.

Finalement, un petit détour du côté des films d'art et d'expérimentation pour mentionner le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec attribué cette année avec raison à *This Narrative is Killing Me*. Son réalisateur, Dennis Day, entraîne le spectateur dans un étourdissant voyage médiatique avec comme guide le non moins étonnant Stéphane Crête. Avec cette xx^e édition des Rendez-vous, l'événement annuel atteint l'âge de la maturité et devient plus que jamais une occasion incontournable de prendre le pouls à la fois de notre cinématographie et de notre société.

Louise-Véronique Sicotte



Sanguine